

il avait même eu recours à celui qui avait autrefois réussi à Cyrus; mais les Babyloniens se tenaient sans cesse sur leurs gardes, et il n'était pas possible de les forcer.

« Le vingtième mois du siège, il arriva un prodige chez Zopyre, fils de ce Mégabyse qui, avec les autres conjurés, détrôna le mage. Une des mules qui lui servaient à porter ses provisions fit un poulain. Il n'en voulut d'abord rien croire; mais, s'en étant convaincu par ses yeux, il défendit expressément à ses gens d'en parler. S'étant mis ensuite à réfléchir sur ce prodige, il se rappela les paroles du Babylonien qui avait dit, au commencement du siège, qu'on prendrait la ville lorsque les mules, toutes stériles qu'elles sont, engendreraient. Il crut, en conséquence de ce présage, qu'on pouvait prendre Babylone, que le Babylonien avait parlé de la sorte par une permission divine, et que le prodige de la mule le regardait.

« Alors il alla trouver Darius, et lui demanda s'il avait fort à cœur la conquête de Babylone. Ce prince lui ayant répondu qu'il la souhaitait ardemment, il délibéra comment il ferait pour s'en emparer et pour que la prise de cette ville ne pût être attribuée à d'autre qu'à lui. Les Perses estiment en effet beaucoup les belles actions; chez eux, c'est le plus sûr moyen de parvenir aux plus grands honneurs. Il pensa qu'il ne pourrait se rendre maître de la place que par la ruse, et il se décida à passer chez les ennemis en qualité de transfuge. Mais il fallait leur faire croire à une haine implacable qu'il aurait conçue contre Darius. Pour cela, il n'hésita pas à s'affliger d'une difformité à laquelle il ne serait pas possible de remédier : il se coupa le nez et les oreilles, se rasa d'une manière honteuse le tour de la tête, se mit le corps en sang à coups de fouet, et, en cet état, il alla se présenter au roi.

« Darius, indigné de voir un homme de ce rang si cruellement traité, se lève précipitamment de son trône et lui demande avec empressement qui l'avait ainsi mu-